

MÉMENTO DES RECOMMANDATIONS POUR L'ENTRETIEN DES CIRCUITS D'ESCALADE



Édition 2011



SOMMAIRE

PRÉAMBULE	p. 3
INTRODUCTION	p. 3
LES CIRCUITS D'ESCALADE	p. 3
ENTRETIEN – RÉFECTION	p. 4
PRÉPARATION DE LA RÉALISATION	p. 4
MÉTHODES POUR LE BALISAGE	p. 5
PEINDRE !	p. 5
RÉALISATION DES SYMBOLES	p. 7
Les pinceaux : conseils d'utilisation	
Quelques conseils pour positionner les symboles	
Transport et stockage du matériel	
Après une séance de peinture	
COULEURS et SYMBOLES	p.11
Couleurs	
Symboles	
Circuits à enchaîner	
Circuits bloc à bloc	
Symboles de départ et d'arrivée	
Symboles inutiles	
ENTRETIEN DE CIRCUIT PAR UNE COLLECTIVITÉ	p.14
ANNEXES TECHNIQUES	p.16
1 Décapage.	
2 Peintures	
3 Brosses	
4 Pinceaux	
5 Pochoirs	
RÉCAPITULATIF DU MATÉRIEL	p.19

PRÉAMBULE

Ce qui va suivre est un recueil de conseils pour des pratiquants motivés par « les circuits d'escalade ». Ils n'ont absolument rien d'obligatoire et **aucun caractère de norme**. Les exemples, schémas, formes, dimensions ne sont que des suggestions dont l'intérêt est d'avoir été « validées » par les organismes gestionnaires des terrains (ONF, CG,...). Ils pourraient demander la suppression de symboles à la « tonalité artistique trop marquée ».

Avertissement : Le COSIROC ne pourra être tenu responsable des conséquences des erreurs dues aux manipulations des outils et produits évoqués dans le texte, en particulier du décapant et des instruments tranchants. Les recommandations du fabricant sont alors la référence.

INTRODUCTION

Depuis la création du premier circuit d'escalade en 1947 au Cuvier-Rempart une multitude de parcours de toutes difficultés ont été tracés sur les blocs de grès de la région parisienne avec plus ou moins de bonheur en particulier pour leur balisage.

Un minimum de coordination et de rigueur, s'imposait notamment pour la dimension des balises ; dès 1972 le COSIROC créa une commission circuits qui prit très vite une place essentielle, d'abord dans la coordination des associations et des individuels impliqués dans ces réalisations, puis, plus tard, dans les relations avec les autres usagers et l'ONF. Un guide des recommandations est réalisé en 1982.

Ce petit mémento l'actualise ; il est destiné à aider ceux qui désirent entretenir ou modifier un circuit d'escalade.

Nous remercions ici ceux -trop nombreux pour être cités nominativement- qui ont collaborés à cet ouvrage.

LES CIRCUITS D'ESCALADE

Mais d'abord, qu'est ce qu'un circuit ? Une réponse très générale peut être la suivante :

« C'est une suite ordonnée de passages d'escalade, distingués parmi beaucoup d'autres, dont le parcours est proposé aux visiteurs du site ». On distingue deux grandes classes de circuits :

1- Les circuits favorisant les enchaînements : dans le but d'un effort continu ils proposent des voies intermédiaires entre les voies marquantes et numérotées. Il est conseillé de les parcourir en évitant autant que possible de poser le pied à terre.

2- Les circuits dits « bloc à bloc » ou « porte à porte » : constitués d'une suite de voies, en principe homogènes en difficulté, qui sont reliées entre elles par la seule logique de leur numérotation et de la marche.

Précisons ici que si un circuit, comme un topo, est une œuvre achevée au moment de sa création il ne peut être immuable. C'est une réalisation susceptible d'être modifiée dans le temps ne serait-ce qu'à la suite de l'évolution du milieu dans lequel il se déroule (érosion) .

ENTRETIEN - RÉFECTION

Nous distinguons le simple entretien d'un circuit (repeint à l'identique ou avec des modifications mineures) de sa réfection lorsqu'il est profondément repensé ou recréé. Si vous ne pouvez terminer votre réalisation, le COSIROC vous remercie par avance de l'en informer.

NB : *Aucune des actions présentées plus bas ne justifie un accident ; S'il existe un risque évident en cas de chute il faut employer les moyens d'assurance utilisés en falaise (corde, baudrier, etc.).*

Autre risque souvent présent en forêt : le fait d'être relativement peu mobile en pleine nature accroît le risque de morsure par les tiques, ce qui peut avoir des conséquences importantes à long terme (maladie de Lyme). En cas de présence d'une tique il faut la retirer le plus rapidement possible. Nous recommandons l'usage de crochets à tique (en pharmacie) qui sont vraiment efficaces. Ils ne dispensent pas de prévenir son médecin de la morsure.

PRÉPARATION DE LA RÉALISATION

Au préalable, il est primordial de vérifier la faisabilité auprès du propriétaire ou du gestionnaire. Il est ensuite nécessaire de proposer un projet bien structuré tenant en particulier le plus grand compte du risque érosif qui est l'une des séquelles de la fréquentation humaine sur le terrain sableux du massif de Fontainebleau.

Que l'action envisagée soit un simple entretien ou une réfection importante, il n'est pas saugrenu de supprimer un passage classique et marquant (ou de le modifier profondément en balisant un accès par une traversée sur le rocher par exemple) si le risque érosif induit par sa présence est important (risque de glissement de bloc, amorce de coulée érosive, etc).

En forêt domaniale la décision finale revient à l'ONF.

Le COSIROC déconseille toute autre intervention.

Matériel

Des brosses (Cf annexe technique n° 2, p.15), un grand chiffon (50 cm² environ), une balayette. Des lunettes de protection et des gants sont recommandés (poussières dans les yeux, écorchures diverses,...).

MÉTHODES POUR LE BALISAGE

Quelque soit la méthode employée, ne réaliser que le minimum de symboles nécessaire à un guidage efficace. Il n'est pas choquant d'avoir parfois à chercher un peu pour trouver le prochain point balisé.

> À main levée

Cette méthode nécessite un matériel bien adapté, une peinture pas trop fluide, beaucoup d'attention et surtout un certain apprentissage, le temps « d'appriivoiser le pinceau »

> À main levée avec gabarits

Vous pouvez pourvoir au manque d'expérience en préparant des gabarits « en négatif » découpés dans un matériau mince, résistant et souple (carton plastifié, papier photo, radiographie, contenants de barquette alimentaire, ...). Le tracé des contours des signes sur le grès s'effectue avec un crayon de papier à mine dure (dureté : 2H à 3H ou plus ; penser au réaffûtage sur place). Ces gabarits de traçage sont recommandés si vous effectuez la peinture en groupe. Pour les chiffres, la découpe peut alors être simplifiée en ne conservant que le contour extérieur (cf pochoir 1/b p.17).

> Au pochoir

Efficace pour obtenir des tracés homogènes, elle demande beaucoup d'expérience aussi nous ne pouvons la conseiller. NB : L'envers des pochoirs doit rester exempt de peinture et de solvant sous peine de bavures.

> Méthode "allégée" du pochoir

Technique mixte : tamponner quelques zones repères à l'intérieur du pochoir avec un pinceau à poils raides, puis finir le symbole avec un petit pinceau.

NB : La fabrication des pochoirs et gabarits, demande beaucoup d'attention et de précision (cf p 17).

PEINDRE !

La couleur

La couleur correspond à la difficulté de l'ensemble du circuit (Cf Couleurs et symboles, p.8).

La pratique

Quelque soit la méthode choisie, sur le terrain il est préférable de manier de faibles quantités de peinture dans un récipient adapté à sa main. 5 centilitres (renouvelables) suffisent. Ils seront contenus dans un récipient de 10 cl (métallique de préférence et de bonne ouverture -

4 à 5 cm – exemple : petite boîte de conserve) pour diminuer les risques de débordement lors des évolutions du peintre. Attention, les petits pots « de bébé », en verre, cassent facilement.

Lors de l'achat, 0,2 litre représente une quantité amplement suffisante pour les deux couches d'une piste de longueur moyenne (40 numéros).

Il est impératif de bien lire les instructions données par le fabricant et, lors de la séance de peinture, de disposer d'une dizaine de centilitres du diluant adéquat dans un contenant permettant le goutte à goutte.

Attention : dans leur pot, les peintures sèchent en surface en formant une croûte. Penser à l'ôter avant de quitter votre domicile.

Le pot renversé

Vous pouvez être confronté à ce genre d'incident. Dans ce cas il faut rapidement noyer les coulures de peinture avec des poignées de sable ou de mousses, qui les absorberont, puis enlever l'agglomérat. Surtout ne pas le laisser en place.

RÉALISATION DES SYMBOLES

Toujours broser et dépoussiérer (chiffon) la zone prévue pour le signe. Sa surface doit être sèche.

En cas de bavures, les nettoyer immédiatement avec un chiffon. Si la peinture est trop fluide, il faut laisser le solvant s'évaporer un peu. A contrario, la peinture s'épaissit durant le travail, le récipient « de terrain » étant constamment ouvert. Il est alors nécessaire de rajouter quelques gouttes de solvant, puis de mélanger consciencieusement l'ensemble pour retrouver sa fluidité initiale.

Une deuxième couche est indispensable après un délai minimum de 24 heures. Un très léger brossage « métallique » de la première couche augmentera significativement l'adhérence de la seconde.

La réalisation des chiffres des numéros de passage est souvent l'un des écueils notoires pour le « peintre débutant ». La méthode avec gabarit peut être une aide efficace (cf p. 4 et p. 17 Pochoirs).

Précautions : disposer des panneaux avertisseurs datés du jour le long de l'itinéraire.

Les pinceaux : conseils d'utilisation

Choix : Cf annexe technique n° 4, p.15

L'emploi d'un pinceau trop chargé en peinture, ou l'utilisation d'une peinture trop liquide conduit invariablement à des bavures.

Tous les 5 à 10 signes il est conseillé d'essuyer le pinceau pour éviter qu'il ne « s'empâte ». Ne pas hésiter à le tremper régulièrement dans du solvant puis le « sécher » avec un chiffon.

Quelques conseils pour positionner les symboles

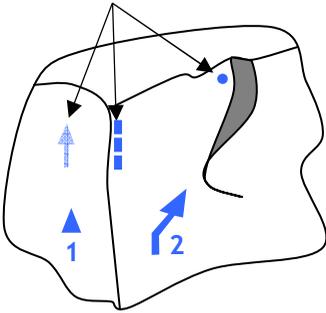
Eviter d'utiliser la végétation, très évolutive, comme support.

Il est aussi nécessaire d'éviter de « polluer » un rocher remarquable avec des symboles trop gros et trop nombreux. La discrétion est alors de mise ; le numéro de la voie suffit en général.

Il est conseillé de ne pas peindre sur le grès tendre (le pouf) qui « boit » la peinture, ou sur le quartzite (les marbres) où elle adhère peu.

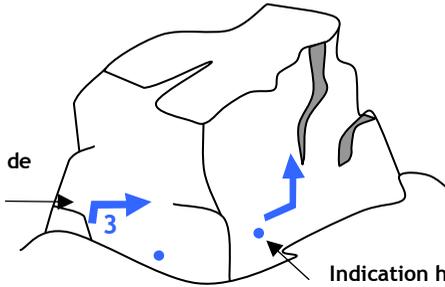
C'est une évidence mais il est bon de la signaler : un symbole qui doit être vu de loin devra être peint sur une face « verticale » plutôt que sur la partie horizontale d'un bloc (fin d'une section de marche).

Indications inutiles



L'axe de la voie et son numéro doivent être positionnés à hauteur d'homme à son début. Il est inutile de d'ajouter des indications redondantes ou superflues. Toutefois, lorsqu'un passage est très long ou très sinueux comme une traversée sur plusieurs faces, on peut compléter le balisage par un ou plusieurs points en donnant approximativement la hauteur des pieds sans repérer les prises (Schéma n° 1).

Indication en début de traversée



Indication hauteur de traversée

Schéma 1

Une flèche, avec ou sans queue brisée, peinte au sommet d'un bloc indique sa descente ; un triangle « pointé » indique globalement la direction à suivre après avoir quitté le bloc (Schéma n° 2).

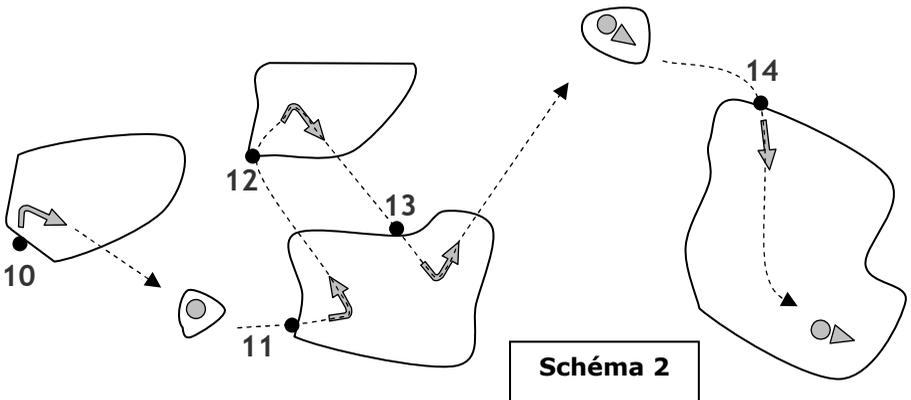
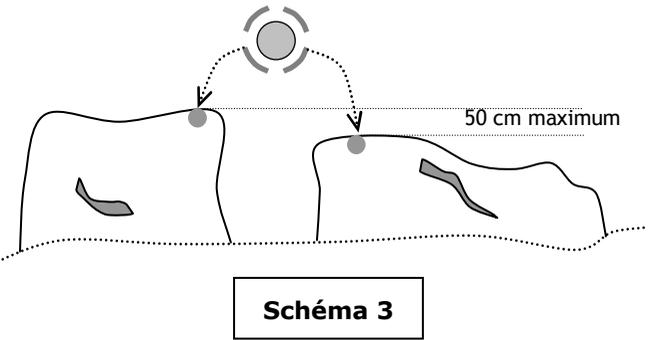


Schéma 2

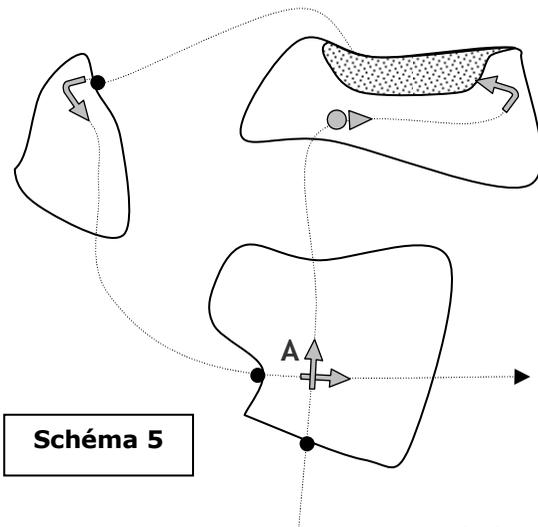
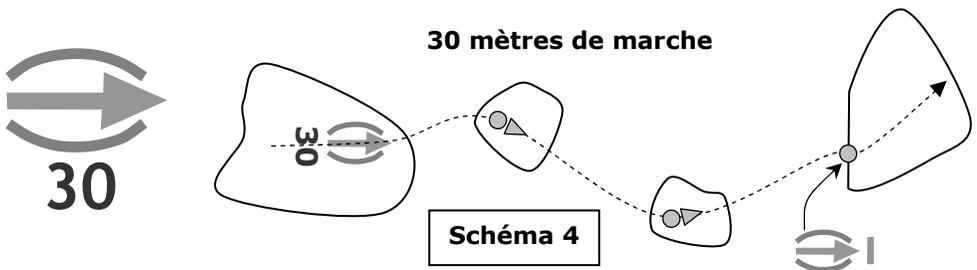
Sauts :

Les pas « dynamiques » et les sauts sont très formateurs. Il est recommandé d'éviter ceux en profondeur (50 cm maximum) afin de ménager la colonne vertébrale du grimpeur (Schéma n° 3).



Zone de marche :

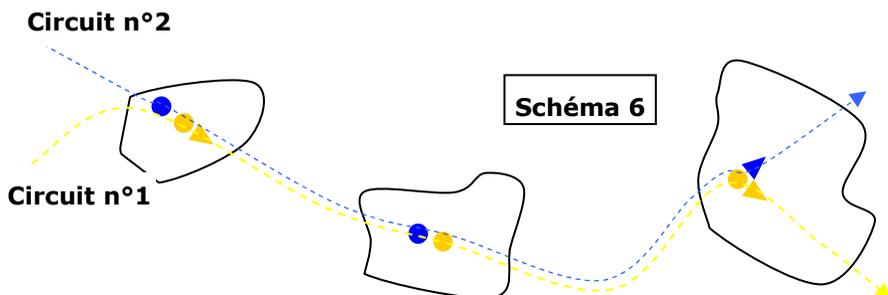
Une zone de marche sera repérée de façon très visible à ses deux extrémités. Juste après la dernière difficulté pour son début ; sa fin étant balisée par le même symbole complété d'un trait devant la pointe de la flèche (Schéma n° 4).



Disposition :

La disposition, le nombre et la forme des symboles doivent être tels que les indications amènent naturellement et sans ambiguïté aux symboles suivants (Schéma n° 5).

Lorsque deux circuits sont parallèles durant quelques blocs, il est inutile de doubler toutes les indications de direction. Il suffit de rajouter un point (ou un triangle) de la couleur adéquate à côté du point fléché du circuit déjà en place (Schéma n° 6).



Transport et stockage du matériel

Pour transporter tout le matériel nécessaire (brosse(s), pinceaux et leur protection, pot de peinture, solvant, lunettes, gants, chiffons, décapant, eau, éventuellement un sécateur pour les fougères et les petites branches, canif, etc.), nous vous suggérons une boîte ou un panier plutôt long et étroit, avec une anse, et ne permettant pas aux pinceaux de glisser à l'extérieur.

Pour éviter les coulures de peinture lors du transport ou du stockage du matériel, prévoir une boîte ou des sacs adaptés. Suggestion : les sacs en feuille d'aluminium plastifié, (recharge de café soluble, sac d'olives, etc.), clos à l'aide d'un bout de ruban adhésif sont très efficaces.

Après une séance de peinture

Il est conseillé de stocker « à l'envers » (couverture en dessous) le pot avec le reste de peinture (pour la deuxième couche) sur un plat étanche (fuite éventuelle), de très soigneusement reboucher le bidon de solvant qui est souvent volatil, d'essuyer puis de nettoyer les pinceaux, éventuellement les pochoirs, avec du solvant, de les envelopper dans du papier torchon imbibé de solvant, puis de rouler l'ensemble dans de la feuille en aluminium alimentaire ou les sacs cités plus haut. Faire absolument sécher les pochoirs avant réutilisation.

COULEURS et SYMBOLES

Couleurs

Les couleurs des symboles dépendent de la cotation globale du circuit.

Cotation moyenne des passages	Cotation globale	COULEUR
	E	BLANC (Enfant)
1	F inf. à F sup.	SAUMON (Familiale)
2	PD inf. à PD sup.	JAUNE
3	AD inf. à AD sup.	ORANGE
4	D inf. à D sup.	BLEU
5	TD inf. à TD sup.	ROUGE
6 / 7	ED inf. à ED sup.	NOIR (ou BLANC)

NB : il existe 3 exceptions « historiques » : les « boucles » jaune et rouge du Cuvier-Rempart et le circuit mauve de la Dame Jeanne.

Symboles

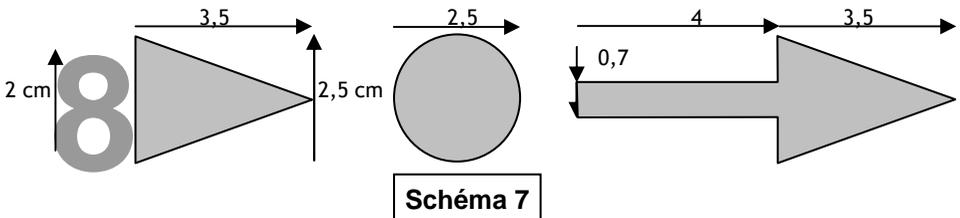
Les dimensions et les formes des symboles peuvent légèrement varier en regard des spécificités du site, de la végétation environnante, de l'éloignement des blocs,... mais aussi selon le « sens artistique » de leur auteur.

Les dimensions maximales suggérées sont :

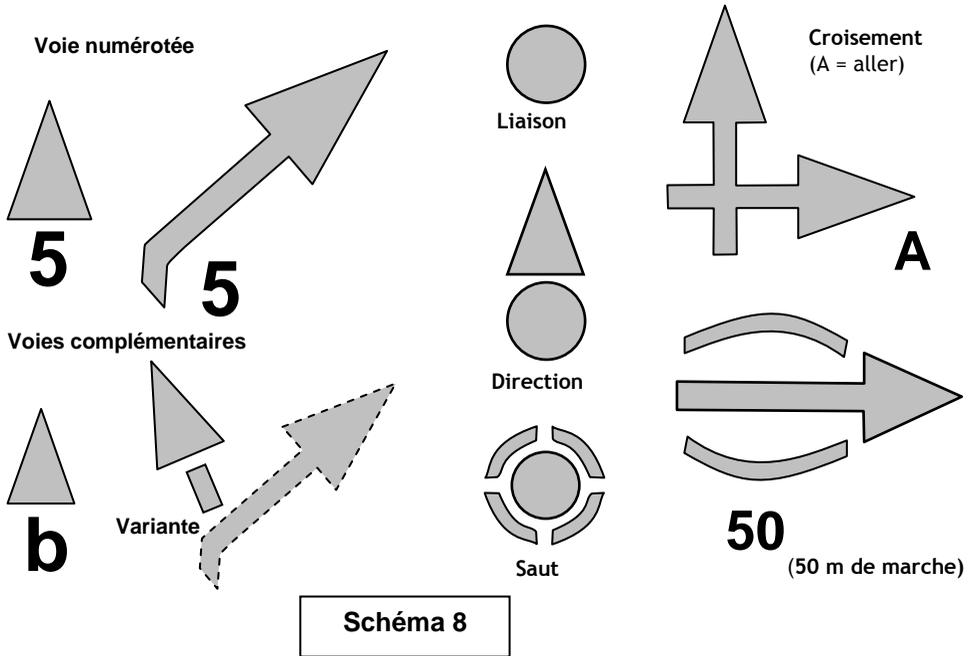
- Le triangle isocèle : base 2,5 cm ; hauteur 3,5 cm
- Le point : diamètre 2,5 cm
- La flèche : triangle avec une queue, brisée ou non, de 4 cm maximum
- Numéros : hauteur de 20 à 25mm (Schéma n° 7).

Le triangle remplace la flèche autant que possible.

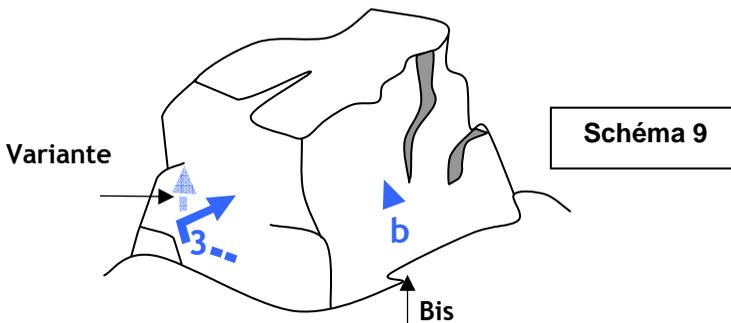
Le numéro seul peut suffire pour certains circuits.



Circuits à enchaîner (Cf Les Circuits p.3)



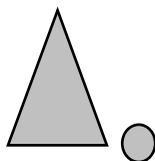
La flèche à queue pointillée est réservée aux *variantes d'itinéraire* de voie balisée ; le Bis étant lui une voie marquante proche mais différente de celle repérée par un numéro (Schéma n° 9). S'il n'est pas visible du pied de la voie deux petits traits discrets au niveau du n° repère peuvent indiquer sa présence et sa direction.



Lorsque les blocs sont relativement proches les uns des autres, à l'image des parcours blocs à blocs, un point au niveau de la base du triangle (cf schéma 10.1) permettra à la fois d'indiquer la direction de la prochaine voie, si elle est peu visible, et de diminuer la surface peinte.

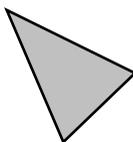
Circuits bloc à bloc (Cf Les Circuits p.3)

NB : Un petit point à côté de la base de la flèche indiquera la direction conduisant vers le prochain passage (Schéma n° 10.1).



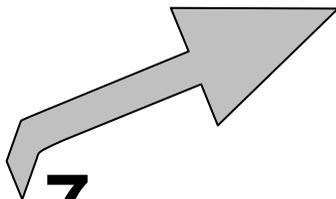
6

Verticale (10.1)



8

Oblique



7

Traversée

Schéma 10

Symboles de départ et d'arrivée

Un rectangle informatif de peinture blanche est placé au départ du circuit (dimensions maximales suggérées : 5 X 8 cm).

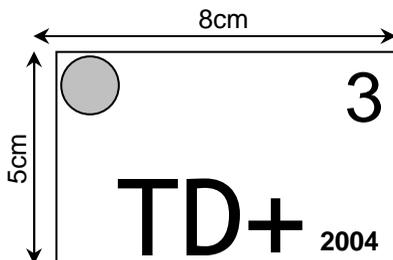
Il contient les indications importantes :

- > en bas à gauche, la cotation d'ensemble
- > en haut à droite, le numéro repère du circuit dans le site
- > en bas à droite, l'année de la dernière réfection.

Si ces écritures sont réalisées à la peinture noire, ajouter en haut à gauche un point de la couleur du circuit.

NB : Il est conseillé de réaliser la première couche du rectangle lors des premiers travaux dans le site.

Le A d'arrivée, souligné pour le différencier du **A** de « aller », sera placé au sommet de la voie d'arrivée.



A

Schéma 11

Symboles inutiles

Certaines balises seront systématiquement supprimées et surtout ne doivent plus être peintes : les pointillés d'interdiction des prises ; toutes les signatures (sigles, initiales, symboles, flèches d'identités), les tags, etc.

ENTRETIEN DE CIRCUIT PAR UNE COLLECTIVITÉ

Deux grands types d'entretien relativement aisés sont pratiqués par des collectivités associatives : les dégagements et nettoyages des voies d'un circuit et de leurs abords et les entretiens de la peinture.

La réalisation d'ouvrages de lutte contre l'érosion (troncs en travers de la pente, murets en pierres locales), les gros élagages sortent du cadre de ce fascicule. Il s'agit de travaux qui, après accord du gestionnaire du site, demandent une organisation sans faille, parfois des spécialistes et des moyens importants et une coordination qui ne s'improvise pas.

1. Les nettoyages, les suppressions des lichens, mousses, branches et plantes invasives encombrant le tracé d'un circuit, les effaçages (cf chapitre Décapage page 16).

Ce type d'entretien a régulièrement donné des résultats probants. Comme dans beaucoup d'actions collectives, un "organisateur" unique, avantageusement épaulé par un "second", semble un garant d'efficacité.

Au préalable, il est nécessaire d'évaluer le nombre d'équipes de deux personnes qui y participeront et donc le matériel nécessaire. Une brosse métallique et une paire de gants de protection épais obligatoire par participant ; au moins une scie d'élagueur, un sécateur et une balayette par groupe de 4 à 5 personnes et pour l'extraction des ronces et autres plantes invasives une ou deux serfouettes seront très utiles. Des lunettes de protection individuelles sont très recommandées.

Les branches devront être coupées largement pour éviter que, l'année suivante, leur repousse ne vienne annuler les résultats du travail effectué.

L'arrachage des ronces et plantes à racines demandera une certaine attention. Si dans les lieux plats il vaut mieux ôter tout le système racinaire (serfouette et huile de coude), dans les zones sensibles à l'érosion, pied de voie vers l'aval de la pente, il vaut mieux seulement couper la partie apparente de la plante (sécateur) et préserver son système racinaire qui contribue à la stabilisation du terrain.

Conseil : Peindre les outils en rouge ou orange pour pouvoir les retrouver facilement.

2. Les entretiens "peinture" (surtout pas de modifications d'itinéraire ou, le cas échéant, les réaliser avant) : les principaux points cités plus haut restent valables, seul change le matériel ainsi que sa préparation :

a) Évaluer le travail à effectuer et le nombre d'équipes. Un groupe de deux traceurs non spécialistes mettra entre une heure et une heure et demie pour la réfection du tracé dans un intervalle de 10 numéros d'un circuit à enchaîner.

b) Évaluer le matériel nécessaire : un pinceau ou plutôt une petite brosse plus facile à manier, un petit pot de peinture, une paire de gants de protection en toile fine (qui permet l'évaporation de la sueur contrairement aux gants en latex) et un chiffon par personne. Au minimum une brosse métallique par équipe de deux.

c) Préparer ce matériel quelques jours avant l'opération, le remplissage des pots individuels pourra se faire sur place avec une petite louche ou une seringue à gros orifice.

d) Prévoir la dispersion des équipes le long du circuit. Autrement dit, l'organisateur et/ou son second doivent pouvoir amener chaque équipe au début de la zone dont elle effectuera l'entretien.

Lors de cette dispersion, en profiter pour rappeler ce qu'il est nécessaire de réaliser en cas de renversement de tout ou partie du pot (cf Pot renversé p 6).

e) Après la fin des interventions, collationner le matériel utilisé, récupérer les déchets générés et nettoyer les pinceaux dans un grand récipient rempli de solvant ; puis les stocker propres et imprégnés de solvant.

Note : à la fin de la séance, un « pot de l'amitié » organisé sur place, s'il n'est pas obligatoire, permet à tous de se retrouver dans une ambiance d'autant plus sympathique que l'œuvre réalisée est utile.

Quelque soit le type d'entretien, il est important de prévoir les petits bobos éventuels. L'organisateur devra avoir avec lui une trousse à pharmacie contenant :

- des pansements divers
- du désinfectant
- une pommade calmante (piqûre d'abeille, réaction allergique à une plante, etc)
- des précelles pour retirer les corps étrangers du type écharde
- une loupe (l'œilleton d'horloger est un must !)
- des crochets à tique.

ANNEXES TECHNIQUES

Remarque

Le monde moderne offre un ensemble de récipients divers qui peuvent avantageusement être recyclés lors des activités proposées ici.

Les bouteilles plastiques de produit vaisselle (autorisent le goutte à goutte), les pulvérisateurs pour le nettoyage des vitres, les boîtes de conserves à ouverture prédécoupée sont d'excellentes aides au traceur bénévole.

1. Décapage

Matériel nécessaire : un décapant chimique et de l'huile de coude.

Nous vous recommandons de lire très attentivement les indications données par le fabricant. Une tenue vestimentaire adaptée est conseillée. Elle doit protéger les yeux, les mains (gants étanches essayés avant usage pour vérifier que leur taille convienne, un gant serré étant rapidement insoutenable), les avant-bras et les jambes.

Le port de lunettes de protection, enveloppantes ou avec coques latérales, est plus que recommandé.

Le pot « de service » doit pouvoir être tenu facilement dans une main (10cm de diamètre et contenance de 400ml minimum) et sera rechargé régulièrement. Certains pots en plastique (cosmétiques) avec couvercle vissés conviennent particulièrement bien. Ils permettent d'éviter l'évaporation du produit actif lors des périodes de brossages (et les bavures sur la peau lors de leur transport).

L'usage du décapant chimique fait aussi courir des risques à ceux qui fréquentent le site. Il est impératif de surveiller les abords de votre zone de travail pour éviter qu'un enfant vienne tremper ses doigts dans votre "confiture". Il est judicieux de disposer des panneaux avertisseurs.

NB : Le décapage au chalumeau est proscrit car la chaleur fait éclater la surface de la roche. De plus le feu est formellement interdit par l'ONF à cause des risques d'incendie.

Comment utiliser le décapant

Le produit s'applique directement sur l'ancienne balise à l'aide d'un pinceau souple et large (15 à 25 mm suffisent largement). Après un temps d'action variable (cf fabricant) la peinture se déstructure. Enlever le mélange superficiel avec une lame métallique (ex : couteau à enduire) puis brosser ce qui adhère au rocher. On peut agréger le mélange par projection de poignées de sable ou de mousses. A renouveler si nécessaire.

Si l'on souhaite repeindre au même endroit, il faut rincer la zone décapée ou attendre une prochaine pluie. Un pulvérisateur ménager et

une brosse en nylon convienne parfaitement. Dès la fin du séchage, la surface est utilisable.

NB : En plein soleil, le produit actif déposé sur le rocher s'évapore rapidement sans avoir attaqué la peinture de façon satisfaisante. Par temps froid, le décapant reste toujours actif mais le temps de traitement est augmenté de façon très sensible.

Précautions

Prévoir un bidon d'eau pour se rincer abondamment le visage en cas de projection dans les yeux (attention durant le brossage). Une fois ce geste effectué, il est recommandé de consulter sans tarder un ophtalmologiste. Pour la peau un rinçage suffit.

Le matériel (pinceau, pot, brosse) sera rincé sur place immédiatement après usage. Le risque de dégradations diverses en sera très diminué

2. Peintures

Les laques polyuréthanes, très résistantes, n'étant pratiquement plus disponibles en petites quantités nous nous garderons de vous conseiller tel ou tel autre type de peinture.

Les opinions des professionnels et des amateurs se rejoignent sur un point : qu'elles soient de type glycérophtalique ou acrylique, il est préférable d'employer des laques brillantes pour extérieur (évitiez les peintures mates ou satinées qui facilitent la tenue des mousses et lichens) et, **surtout**, de soigner la préparation du support lors des deux couches obligatoires (Cf. réalisation des symboles; page 7).

3. Brosses

Brosse nylon pour les grès tendres et le final du décapage.

Brosse métallique au choix :

- en bois avec manche en "queue de morue" (fils implantés dans le prolongement du manche, en « avant » de la main)
- brosse métallique convexe avec manche plastique
- brosse métallique standard (fils « sous » la main).

Éventuellement balai de cantonnier pour dégrossir les très grandes surfaces si nécessaire).

Rappel de sécurité : gants résistants et lunettes de protection !

4. Pinceaux

Les techniques et la dextérité de chacun étant différentes nous vous laissons apprécier celui qui vous convient le mieux ; mais à main levée il semble déraisonnable d'utiliser un pinceau trop gros (numéro 3 maximum), usé ou de mauvaise qualité.

Exemples :

– pinceau à virole tronconique n° 2 ou 3, poils souples assez courts, 5~7 mm environ.

Ce type de pinceau, s'il permet un travail précis et "fini", est assez difficile à maîtriser et demande un peu d'expérience.

– brosse plate ou ronde à poils raides n° 2~5; éventuellement raccourcis au cutter à une longueur de 7 mm.

– pour la méthode allégée du pochoir : brosse à poils raides n° 2~5 coupés droit (cutter), assez court 5 à 7 mm ou brosse plate ou ronde d'environ 5 mm que l'on applique perpendiculairement au rocher sans écraser les poils ; elle doit être peu chargée en peinture.

5. Pochoirs

Utilisation

L'envers des pochoirs « réutilisables » devra être exempt de peinture. Les nettoyer régulièrement durant le travail (chiffon légèrement imprégné de solvant) et en fin d'intervention les sécher obligatoirement avant toute nouvelle réutilisation (astuce : les suspendre avec des pinces à linge sur un porte manteau).

Fabrication

Les « triangle », « flèche », « rond » : ils seront réalisés dans une matière qui résistera au tracé d'un nombre significatif de symboles (cf . méthode « à main levée avec gabarits p 4).

Les chiffres : votre stratégie dépendra de vos projets. Soit vous n'envisagez que l'entretien d'un circuit, soit vous vous lancez dans cette activité de pleine nature, bénévole, sympathique et utile.

1^{er} cas :

- Imprimer sur papier les divers chiffres en choisissant une police assez linéaire avec la hauteur désirée (20 mm maximum),
- découper la partie interne du caractère avec des ciseaux ou au cutter (plus délicat) que l'on élimine ;
- se servir des formes :
 - a) soit directement comme pochoir. Doubler voir tripler alors les pochoirs très utilisés (Chiffre 1, 2 et 3).
 - b) soit comme guide pour tracer la forme des chiffres au crayon (cf méthode avec gabarits). NB : la découpe peut alors être simplifiée.

2^{ème} cas :

- Imprimer sur papier les divers chiffres en choisissant une police très linéaire avec la hauteur désirée (20 mm maximum),
- Coller cette feuille sur une plaque de plastique mince ;
- Puis découper la partie interne du caractère au cutter (long et délicat).

RÉCAPITULATIF DU MATÉRIEL

BROSSAGE

Brosse nylon (grès tendres)
Brosses métalliques (acier laitonné ou acier tendre)
Lunettes de protection enveloppantes (vivement recommandées)
Balais de cantonnier : pour un pré-brossage des très grandes surfaces
Gants « indéchirables » (évitent les écorchures)
Chiffons
Balayette (petite surface)
Balais de paille (balayage de grande surface)

MATÉRIEL D'EFFAÇAGE

Décapant
Récipient (résistant au décapant) de 300 à 500 ml.
Pinceau brosse (15 à 25 mm)
Lame métallique (couteau à enduire)
Brosse métallique (acier laitonné ou acier tendre)
Lunettes de protection enveloppantes (vivement recommandées)
Gants étanches (résistant au décapant)
Vêtements adéquats
Chiffons
Facultatif :
Pulvérisateur et brosse nylon
Bidon d'eau de 5 litres (sécurité et nettoyage du matériel)

MATÉRIEL DE PEINTURE

Pinceaux, pochoirs
Pochoirs ou gabarits et crayons à papier à mine dure (+ taille crayon)
Brosse métallique (acier laitonné ou acier tendre)
Chiffons
Pot de peinture
Récipient de 50 à 100 ml (ouverture de plus de 4 cm)
Solvant et papier torchon
Gants de toile (permettent l'évaporation de la sueur)
Vêtements adéquats
Couteau
Récipient (avec solvant) pour le transport des pinceaux (bouteille plastique de dimension adaptée avec bouchon vissé).

Dans tout les cas : matériel d'assurage si nécessaire.